Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 17 (1987)

Heft: 7-8

Rubrik: C'étaient de drôles de types : ... ils partaient pour Jérusalem ou Compostelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

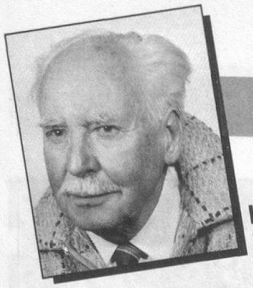
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

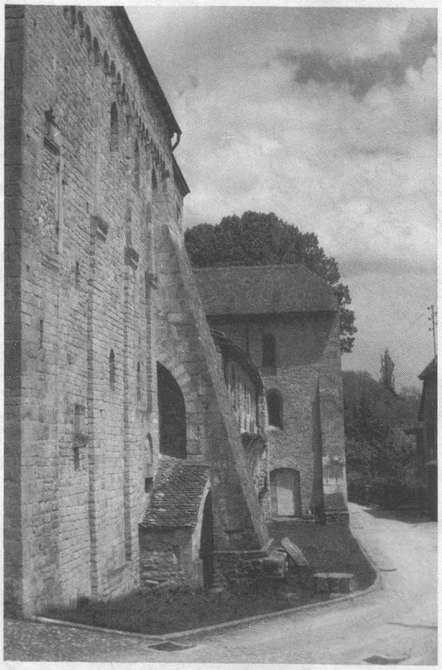


LOUIS-VINCENT DEFFERRARD

... ils partaient pour Jérusalem ou Compostelle

— Et maintenant, pauvre maman, j'ai autre chose à te dire, la vieille. Je pars.
— Et où c'est que tu vas?
— Chez le Roi des Rois, à Jérusalem.
(Claudel, «**L'Annonce faite à Marie**», acte 1.)

Mais qu'est-ce qui pousse Anne Vercors, le maître de Combernon, et tant d'autres: manants, clercs, ouvriers, évêques, princes et seigneurs à quitter famille, village, palais, château, opulence ou noire misère? Pour essayer de trouver une réponse, il convient de se rappeler que le Moyen Age fut un temps de foi, de ferveur exaltée et aussi celui de la «Grande Peur», celle du jugement qui suit la mort. Avant de rendre le dernier soupir, il fallait donc obtenir le pardon de ses fautes afin d'échapper aux flammes éternelles.
Pour obtenir ce pardon on partait, parfois pieds nus, pour Jérusalem ou Compostelle.
Il est bon de se rappeler également que le Moyen Age fut le temps des terribles maladies (que, peut-être, nous voyons ressurgir). Peste noire, lèpre, mal des ardents, cette fièvre inextinguible provoquée par l'ergot du seigle, laissaient des hommes, des femmes, des enfants défigurés, bancroches, boiteux, recroquevillés. Ce que les rebouteux, les plus ou moins sorciers, les charlatans ne savaient guérir, les saints, eux, en étaient capables. Seulement, on devait les prier aux lieux mêmes où ils avaient vécu, souffert; là où sont leur tombeau et leurs reliques.
On a trop dit que le Moyen Age fut un temps d'immobilisme, de gens s'enterrant chez eux. La vérité est bien différente: l'envie de partir, de découvrir des horizons, le besoin de se mêler à d'autres hommes fut aussi fort que de nos jours. On ne connaissait pas Katmandou mais on voulait arriver à



Romainmôtier (Photo L.-V. Defferrard)

Jérusalem, à Compostelle ou à Saint-Michel-en-péril-de-la-mer. Une façon de vivre de belles aventures en assurant son salut!
On se trompe en imaginant les pèlerins marchant en interminables processions et égrenant interminablement prières et invocations.
«Pour Saint-Jacques-de-Compostelle, on partait au printemps pour revenir à la vendange ou avant l'hiver», écrit un pèlerin dont le «journal» a été conservé.
On marchait par petits groupes, au gré des affinités, du «parler», du hasard aussi. De soudaines et violentes disputes pouvaient éclater pour un mot malheureux, une plaisanterie. Le groupe se dispersait non sans qu'on se soit battu méchamment. Tout cela à cause de la fatigue, de la promiscuité. Et puis on aurait tort de prendre tous ces pèlerins pour des saints et des saintes... Ils n'étaient que des hommes et des femmes avec leurs élans mais aussi leurs passions, leurs défauts... N'oublions pas non plus que parmi eux se glissaient des bandits, des voleurs, des violeurs et des détrousseurs guettés par la potence.
La nuit approchant, on se hâtait vers l'une de ces hostelleries bâties par les moines des couvents et des abbayes. Chez nous, il en reste un témoin avec la Maison du Prieur à Romainmôtier. Et si l'on ne trouve pas d'hostellerie, ou si celle-ci est déjà pleine, on se contente d'une grange, d'une écurie... Même un humour – qui peut être féroce — n'est pas absent des grands pèlerinages du Moyen Age. Preuve cette chanson qui se moque d'un homme resté jusqu'alors sans enfant et qui s'en va prier saint Jacques:

Quand il revient de Compostelle
Ce mari qui n'a pas d'enfant
Pour peu qu'il soit resté longtemps
En trouve deux en revenant.

A la «une» d'un grand journal

Mardi 22 août 1944, Libération, Paris:
«Une conférence sur la **sécurité internationale** va s'ouvrir à Washington et groupera des représentants des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de l'URSS et de la Chine.
»La délégation soviétique, ayant à sa tête M. Gromyko, assistera à cette première réunion mais sera absente aux séances consacrées aux questions du Pacifique.
»M. Gromyko, qui sera porteur des plans soviétiques, a déclaré qu'il était très optimiste quant aux résultats des conversations.»
... Un optimisme de façade, sans doute, puisque, quarante-trois ans plus tard, les mêmes conversations se poursuivent sans que la sécurité internationale soit devenue réalité.

L.-V. D